

Introduction

Deux hommes étaient en train de mourir dans une ville. L'un était riche, l'autre était modeste. L'un vivait dans une maison luxueuse, abondamment meublée, l'autre ne laissait pas grand-chose de valeur derrière lui. Mais le plus modeste avait une relation personnelle avec Jésus Christ. Dans leurs derniers soupirs, le premier soupira : " je m'en vais de ma maison, je quitte ma maison. " Quant au second il dit " je rentre à la maison, je rentre à la maison ! "

Notre vie s'achève dans le ciel. Formidable non ?! Le prédicateur Dwight L. Moody raconte que lorsqu'il était enfant, le paradis lui faisait penser à une immense ville brillante, pavée d'or, avec des murs hauts et des voûtes magnifiques. " Plusieurs anges vêtus de blanc marchaient dans les allées vides et larges, et qui m'étaient totalement étrangères. Puis un petit frère en Christ est mort. Je m'imaginai alors cette grande ville, avec au moins une personne ! Puis un autre frère décéda et je les voyais tous deux dans cette grande ville. Mais ce n'est pas avant d'avoir confié l'un de nos chers enfants aux soins du Père céleste que je me suis mis à comprendre qu'il y avait un peu de moi là-bas. Puis un autre frère est mort et puis un autre, et maintenant, j'ai tellement d'amis qui y sont allés, que j'ai l'impression de connaître plus de monde là-bas que sur terre !

- Moody fait parti de ces chrétiens qui ont les yeux fixés sur la ligne d'arrivée mais qui, en même temps, ont eu un impact considérable sur leur génération. Les yeux dans le ciel et les pieds sur la terre.
- Il n'empêche que ses nuits sont animées de rêves paradisiaques. Moody médite sur la gloire qui l'attend au ciel. Et vous ? De quoi rêvez-vous ? Vos nuits sont-elles hantées : par votre banquier ? votre percepteur ? l'enfer ? Ou bien baignez-vous dans cet océan de certitude concernant votre destinée ?
- Si tel est le cas, c'est probablement parce que vous êtes justifié par la foi. Le verset 2 nous dit :

Romains 5.2 « *c'est à lui que nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.* »

- Le croyant est passé de la mort spirituelle à la vie éternelle, du Royaume des ténèbres à celui de la lumière, de la condamnation à la justification, de la colère à la paix, de l'impureté à la sainteté, de l'iniquité à la justice.
- Pour toutes ces raisons, nous avons de formidables raisons de vivre et d'espérer. Paul dit même qu'il se *glorifie de cette espérance*. Faut-il narguer les autres parce que nous connaissons notre destinée ?
- Non. Il ne s'agit pas de devenir arrogant mais de jouir pleinement des bénédictions que Dieu nous a accordées en son fils. De nous réjouir de la place que Dieu nous a réservé là-haut. Un commentateur de la Bible écrit :

L'apôtre, qui avait absolument refusé à l'homme tout sujet de se glorifier, tant qu'il était livré à ses propres ressources

(Ro 3.27 ; 4.2), lui accorde, maintenant qu'il est justifié par grâce, de se réjouir et de triompher humblement, dans le Seigneur (1 Co 1.31), de l'assurance qu'il a de son salut et des perspectives infinies qu'ouvre devant lui *l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Se glorifier de l'espérance de la gloire de Dieu, c'est avoir et manifester la certitude de posséder un jour pleinement cette gloire.*¹

- Inutile de se vanter. On peut avoir la certitude de posséder cette Gloire aujourd'hui, être dans une grande joie mais se souvenir qu'elle résulte de la grâce de Dieu. Par conséquent, nous ne pouvons en tirer un quelconque mérite personnel.
- Mais les fruits de la justification par la foi ne se restreignent pas à une espérance future. Ils concernent également notre présent :

2. La justification par la foi rend possible la confiance dans les épreuves (v. 3-4)

«³ Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance,⁴ la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance. »

Bien plus

- Cette expression enchérit notre espérance de la Gloire de Dieu. La version du Semeur le traduit ainsi : « *Mieux encore* ». La parole vivante : « *Mais il y a plus* ». Plus que la certitude d'aller au Ciel ? Oui.
- Pour l'apôtre Paul il y a encore mieux que cette certitude ! C'est la possibilité de rester fidèle à Dieu quand tout va mal. La possibilité de conserver la paix de Dieu quand nous sommes dans le creuset de l'épreuve.
- Comme nous sommes déjà sauvés, justifiés, glorifiés (cf. Ro 8.30) comme c'est un fait acquis et légal, nous pouvons avoir la certitude que rien ne peut entraver la paix qu'il nous a octroyée par sa victoire à la croix, que rien ne pourra nous séparer de son amour et ce, quelles que soient les circonstances que nous traversons ou subissons.
- Dieu garde le contrôle. C'est le commandant de bord. Son avion arrivera à destination malgré les turbulences passagères de notre vol à destination du ciel.
- Finalement, même les difficultés que nous rencontrons dans notre vie ou notre témoignage prennent une tout autre dimension.

nous nous glorifions même dans les tribulations

- Les tribulations décrivent les diverses calamités de la vie. Le terme s'applique notamment aux guerres, famines et troubles annoncés dans le temps de la persécution (24.21 ; Ap 7.14.).

¹ Commentaire de la Bible Annotée, Romain 5.2, BibleOnline version 2006.

- Il décrit aussi la souffrance d'une femme qui accouche (Jean 16.21), ou la persécution religieuse (Actes 11.19.) Parfois le terme dénote des difficultés plus élémentaires comme celles des épreuves traversées par un couple (1 Cor. 7.28), ou des difficultés rencontrées par les veuves et les orphelins (Jac 1.27).
- Ce terme englobe l'ensemble des difficultés auxquelles nous pouvons être confrontés tout au long de notre vie. Paul dit que ce genre de difficulté **produit en nous de la persévérance**, que cette persévérance produit **une fidélité éprouvée** (ou foi, il s'agit du même mot en Grec) et que tout cela produit en nous **l'espérance**.
- Autrement dit, lorsque nous traversons une épreuve, il faudrait se souvenir de ce processus pour nous rappeler que nos souffrances ne sont pas vaines mais que Dieu va les utiliser pour accomplir en nous quelque chose de positif.
- Ne perdons jamais de vue que toutes choses concourent à notre bien, car Dieu utilise chaque circonstance pour nous faire parvenir au but ultime de nos vies, façonner notre caractère à l'image de Christ (Ro 8.28-29).
- La Bible utilise souvent l'image du potier qui nous façonne. Mais il me semble qu'une autre image se prête bien à l'action de Dieu en nous lorsque nous sommes dans la tribulation : celle du forgeron.

Dieu est un bon forgeron. Il utilise la forge pour forger notre caractère. C'est-à-dire le feu de l'épreuve, et ensuite le marteau et l'enclume de la sanctification pour nous donner une forme utile. L'objectif du forgeron est de fabriquer toutes sortes d'outils utiles. Pour l'agriculture, le jardinage, la maçonnerie. Certains outils requièrent plus de chaleur et de coup de marteaux que d'autres parce que leur utilisation le nécessite.

- Rick Warren écrit ²:

Tout ce que le Seigneur laisse dérouler dans notre vie est orienté vers cet objectif : c'est que nous devenions conformes à l'image de son Fils : Comme des pierres précieuses, nous sommes façonnés par le marteau et le burin de l'adversité. Si le marteau du joaillier n'est pas assez puissant pour nous débarrasser de nos couches superflues, Dieu prendra une masse, et si ce n'est pas suffisant, il se servira d'un marteau piqueur. Bref, il aura recours aux grands moyens. »

- Dieu est parfois obligé de sortir l'artillerie lourde pour nous façonner à l'image de Christ. Mais s'il le fait, c'est que c'est nécessaire.
- L'apôtre Pierre dit aux chrétiens qui traversaient des tribulations :

1 Pierre 1.3-7 « ³ *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une **espérance vivante**, ⁴ pour un **héritage** qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux, ⁵ à vous qui êtes **gardés en la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers***

² Rick Warren, Une vie, une passion, une destinée, p.210

*temps. ⁶ Vous en tressaillez d'allégresse, quoique vous soyez maintenant, pour un peu de temps, **PUISQU'IL LE FAUT**, affligés par diverses épreuves, ⁷ afin que votre foi éprouvée -- bien plus précieuse que l'or périssable, cependant éprouvée par le feu -- se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ. »*

- Les épreuves sont là pour éprouver la qualité de notre confiance dans le père céleste (notre foi). Par les épreuves nous savons si les liens sont solides ou fragiles. Si notre relation se résume à un bout de ficelle. Ou bien si est-elle organique comme la liaison entre le cep et le sarment.
- Aujourd'hui, dans le monde entier, des gens souffrent pour leur foi. D'après les spécialistes, dans toute l'histoire du christianisme, il n'y a jamais eu autant de chrétiens persécutés que de nos jours.
- Leur résistance face à l'épreuve démontre la qualité de leur foi. Au final, les tribulations provoquent soit une espérance vivante encore plus forte, soit un abandon de la foi. Elles jouent le rôle de révélateur.
- Dans le NT, les Evangélistes nous rapportent une parabole où l'on retrouve le même terme de « tribulation ».

Matthieu 13.20-21 « ²⁰ Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit **aussitôt** avec joie ; ²¹ mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une **tribulation** ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. »

- Ce sol se caractérise par une réponse favorable immédiate — remarquez le « *aussitôt* ». C'est quelqu'un qui répond de suite à la présentation de l'Evangile. Et qui y répond avec joie.
- Cette personne va dire quelque chose du style : « *C'est formidable que Dieu nous aime tant, je veux Dieu dans ma vie, et être sauvé de mes péchés...* »
- Sa joie sera sincère et visible ! Il éprouvera de la joie à participer aux cultes, de la joie à parler de sa foi, de la joie à prendre part aux réunions de prière. Il ressemblera à s'y méprendre à Moïse qui descend de la montagne, le visage rayonnant (Ex. 34.35) !
- Vraisemblablement, on fera l'éloge d'une telle personne dans l'Eglise. *Regardez comme sa vie est marquée par la joie du Seigneur. Regardez comme il est rapide à prendre son envol. Regardez...*
- C'est la caractéristique d'une graine qui tombe sur un tel sol. L'eau reste en surface lors de la saison des pluies car le roc l'empêche d'aller plus loin. C'est donc très humide. Dès que le soleil se lève, la graine germe et prend son envol. En fait, elle prend son envol avant les autres graines. Et l'observateur non averti peut penser que cette semence est prometteuse. Il n'en n'est rien !
- Matthieu dit que c'est un homme sans persistance. Marc dit que c'est l'homme d'un moment (4.17) et Luc se contente d'observer que ce sont des hommes sans racine (8.13.) Ces personnes sont attachées à Christ, par un fil très ténu, très fin, très fragile.
- Leur attachement ne dure que le temps de leur joie. Mais dès que la joie est balayée par des circonstances difficiles, ils décrochent et s'éloignent

du Christ. Ce qui les fait trébucher, c'est une tribulation ou une persécution.

Conclusion

- La fin du 2^{ème} siècle de notre ère a vu surgir une période de persécution intense contre les chrétiens de Lyon. Ecoutez ce qui s'est passé :

« A partir de ce moment apparurent des différences parmi les autres : les uns étaient manifestement prêts à rendre témoignage, ceux qui accomplirent en tout empressement la confession du martyr. Mais il en parut d'autres qui n'étaient pas prêts ni exercés, qui étaient encore faibles et incapables de supporter la tension d'une grande lutte. De ces derniers, dix environ avortèrent. Ils nous causèrent une grande douleur et une tristesse immense. Ils brisèrent aussi le courage des autres qui n'avaient pas encore été arrêtés et qui, malgré de terribles craintes, assistaient cependant les martyrs et ne les abandonnaient pas.

Alors, nous étions tous frappés d'épouvante à cause de l'incertitude de leur confession : nous ne redoutions pas les châtiments qu'on infligeait, mais, en considérant l'issue (de la lutte), nous craignions que quelqu'un ne succombât. Cependant chaque jour on arrêtait ceux qui en étaient dignes, pour compléter le nombre des martyrs. Ainsi furent emprisonnés tous les croyants zélés des deux Eglises, ceux sur qui principalement reposaient les affaires de nos pays.

On arrêta même quelques païens, serviteurs des nôtres, car le gouverneur avait officiellement ordonné de nous rechercher tous. Ces gens, par une ruse de Satan, furent effrayés par les supplices qu'ils voyaient souffrir aux saints ; et poussés à cela par les soldats, ils nous accusèrent fausement de nous livrer à des festins de Thyeste et à des incestes semblables à ceux d'Œdipe, et de faire ce qu'il ne nous est pas permis de dire ni même d'imaginer, ce que nous ne pouvons pas croire que des hommes aient jamais fait. Ces bruits se répandirent pourtant et tous entrèrent contre nous dans une colère de fauves, si bien que quelques uns, qui tout d'abord avaient été modérés à cause de nos relations familières avec eux, se montraient alors violemment hostiles et grinçaient des dents contre nous : ils accomplissaient ce qui a été dit par notre Seigneur : Un temps viendra où quiconque vous tuera, pensera rendre un culte à Dieu.

Dès lors, il ne resta plus aux saints martyrs qu'à supporter des châtiments au delà de toute description, tandis que Satan ambitionnait de leur faire dire à eux aussi quelque blasphème.

[...] Ici se produisit une grande intervention de Dieu et se manifesta une miséricorde sans mesure de Jésus, telle qu'elle arriva rarement dans notre fraternité, mais bien conforme à l'art du Christ. En effet, ceux qui, lors de la première arrestation, avaient renié, se trouvaient enfermés eux aussi et avaient part aux terribles épreuves des autres, car, en cette occasion, l'apostasie ne leur avait servi de rien. Ceux qui avaient confessé ce qu'ils étaient, étaient enfermés comme chrétiens sans qu'aucune autre accusation fût portée contre eux. Les autres au contraire étaient retenus comme homicides et impudiques, et ils

étaient châtiés deux fois plus que les fidèles. Ceux-ci en effet étaient allégés par la joie du témoignage, par l'espérance des récompenses promises, par l'amour du Christ et l'Esprit du Père. Ceux-là au contraire étaient grandement tourmentés par leur conscience, si bien qu'entre tous les autres, leur aspect les faisait reconnaître quand ils passaient.

Les uns en effet s'avançaient souriants ; beaucoup de gloire et de grâce se mêlaient sur leur visage, de sorte que même leurs liens les enveloppaient d'une parure seyante, comme pour une mariée dans ses ornements frangés et brodés d'or ; en même temps, ils répandaient la bonne odeur du Christ et quelques-uns croyaient qu'ils s'étaient oints d'un parfum mondain. Les autres au contraire passaient les yeux baissés, humiliés, laids à voir, remplis de toute confusion ; bien plus, les païens eux-mêmes les insultaient, les traitaient de lâches, de peureux ; ils étaient accusés d'homicide et avaient perdu l'appellation pleine d'honneur, glorieuse, vivifiante. Voyant cela, les autres furent affermis et ceux qu'on arrêta n'hésitaient pas à confesser, sans même avoir la pensée d'un raisonnement diabolique. »³

- Comment réagirions-nous ? Est-ce que la joie du Seigneur se complèterait de persévérance, ou d'abandon ?
- Notons que c'est la même tribulation qui provoque l'abandon des uns et stimule la foi des autres. C'est le même soleil qui fait fondre la neige et craquer la terre humide. **Devant la tribulation soit on fond soit on craque !**
- Sur un cœur qui aime vraiment Dieu, l'épreuve crée la persévérance. Sur un cœur qui aime Dieu à l'image du sol pierreux, l'épreuve ne fait que révéler que la personne n'est pas arrimée à Dieu.
- La même épreuve produit d'un côté la paix, la persévérance, la fidélité et l'espérance et de l'autre elle produit la tristesse, le rejet.

³ Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, Livre 5.